



korea
arts
management
service

Production Wansung Playground
Coproductio LG Arts Center

Choi Bo Yun

Administration, production, diffusion

Régie son Jang Taesoon

Régie lumière Jung Seoyeon

Régie générale Park Suye

Alyssa Kim

Traduction anglaise pour le surtitrage

Hervé Péjaudia

Yumi Han avec la collaboration de

Traduction française pour le surtitrage

Costumes Park Sojin (Assembled Hair)

Assistanat à la scénographie Kim Minjung

Scénographie et lumière Yeo Shingong

Dramaturgie Park Ji Hye, Howard Blanning

Mise en scène Park Ji Hye

Texte, adaptation et musique Lee Jaram

Et Lee Jun Hyounng

Avec Lee Jaram

au LG Arts Center Seoul (République de Corée)
Spectacle créé en avril 2025

Lee Jaram's *Snow, Snow, Snow*, *Snow* once again shows why she stands as the most singular and unrivalled voice in contemporary *pansori* – this Korean storytelling tradition accompanied by drums. Using only a fan, Lee Jaram immerses the audience in the frozen winter of Leo Tolstoy's short story *Master and Man*, following in the steps of Vassili and Nikita. As the greedy merchant and his servant travel by night, they find themselves caught in a snowstorm. As she brings the story into the present tense, Lee Jaram reimagines these characters as reflections of ourselves, torn between their desires, their anxieties, and their sense of responsibility.

In Korean with French and English subtitles
En coréen surtitré en français et anglais

Première en France

Création 2025

République de Corée

17 18 1 21 22 JUILLET À 18H30
OPÉRA GRAND AVIGNON
2H05

À venir...

Café des idées

Comment combiner tradition et regard
contemporain ?

20 JUILLET À 11H30
CLOÎTRE SAINT-LOUIS

Rencontre autour du *pansori*, art du récit chanté coréen pratiqué depuis le ^{xvii}e siècle et inscrit par l'UNESCO au patrimoine culturel immatériel. Avec Lee Jaram, qui s'impose aujourd'hui comme une figure majeure de la scène contemporaine.

Spectacle

The Last Hamlet,
mis en scène par Ben Duke

DU 17 AU 24 JUILLET À 22H
CLOÎTRE DES CÉLESTINS

Ayant appris que son drame était annulé, Hamlet monte sur scène pour nous convaincre de lui accorder un sursis.

Territoires cinématographiques

JUSQU'AU 25 JUILLET
CINÉMA UTOPIA – MANUTENTION

Cinéma jeune public

Chaque matin à 10h30, des séances sont spécialement destinées aux plus jeunes. Pensées comme un prolongement éducatif et artistique du Festival, elles invitent à découvrir les cultures et les récits d'enfance portés par la langue coréenne.

Territoires de la langue

Chaque matin à 11h, une série de films issus de République de Corée interroge les résistances, les luttes sociales et les identités culturelles.

En écho aux spectacles

Du plateau à l'écran : des projections qui prolongent l'expérience scénique et entrent en résonance avec les spectacles.

80^e Festival d'Avignon



Lee Jaram

Neige, neige, neige

d'après *Maître et serviteur* de Léon Tolstoï

눈, 눈, 눈

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 500 personnes, artistes, techniciennes et techniciens, équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Festival d'Avignon – Cloître Saint-Louis
20 rue du Portail Boquier, 84000 Avignon
Tél. + 33 (0)4 90 27 66 50 - festival-avignon.com



📱 f in 🎵 #FDA26
Téléchargez l'application du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2026 !

© Festival d'Avignon, juin 2026 – Tous droits réservés
Visuel 80^e édition © Perméable
Licences Festival d'Avignon
L-R-22-010889, L-R-22-010887 et L-R-22-010888
SIRET 317 963 536 00048 – APE 9001 Z



Entretien avec Lee Jaram

Qu’est-ce qui vous a menée à combiner une tradition orale coréenne vieille de trois cents ans, le *pansori*, et la nouvelle *Maître et serviteur* de Léon Tolstoï ?

Lee Jaram
J'apprends et pratique le *pansori* traditionnel depuis l'âge de 10 ans. Raconter des histoires à travers le *pansori* est ce que je sais faire le mieux, ce qui m'est le plus familier. J'ai passé trente ans à m'entraîner sous la tutelle de maîtres du patrimoine culturel immatériel national pour apprendre le *pansori* traditionnel. Depuis l'âge d'environ 25 ans, je crée mes propres histoires et les partage avec le public. En 2019, j'ai adapté *Le Vieil Homme et la Mer* d'Ernest Hemingway au format du *pansori* traditionnel, avec juste un *sorikkun* (chanteur) et un *gosu* (percussionniste) sur scène. À la suite de ce succès, j'ai passé un certain temps à chercher une autre œuvre que je pourrais exprimer à travers la même structure traditionnelle, et c'est là que j'ai découvert *Maître et Serviteur*. Dès la première lecture, cette nouvelle de Tolstoï a éveillé quelque chose d'à la fois « froid et brûlant » en moi. J'ai eu envie de partager cette sensation avec le monde, et j'ai choisi de raconter cette histoire par le *pansori*, la langue que je parle le plus couramment en tant qu'artiste.

« Dès la première lecture, cette nouvelle de Tolstoï a éveillé quelque chose d'à la fois “ froid et brûlant ” en moi. »

Quand j'ai décidé d'adapter cette histoire, « l'image » que j'ai immédiatement voulu créer était celle de me tenir debout au milieu d'un grand blizzard vide avec les spectateurs. Ironiquement, après avoir choisi d'utiliser le format du *pansori* traditionnel, j'ai commencé à douter de moi à nouveau, comme je le fais au début de chaque nouvelle création. Je me suis demandé si, pour créer cette image frappante à l'ère du multimédia, je n'aurais pas besoin d'utiliser la technologie moderne. Pendant un moment, j'ai envié les techniques des autres genres théâtraux : une mise en scène complexe et tape-à-l'œil, la projection vidéo, l'utilisation d'arts graphiques... *Maître et serviteur* m'a donné le meilleur conseil pour ce projet difficile : « Fais-le avec ce que tu maîtrises le mieux. » J'ai imaginé à quel point les *sorikkun* de la période Joseon devaient être anxieux et terrifiés la première fois qu'ils ont eu à exprimer des « gémissments fantomatiques » ou l'immensité de la mer. Et la catharsis qu'ils ont dû ressentir quand ils y sont parvenus. Heureusement, grâce à ma metteuse en scène, Park Ji Hye – qui me rappelle constamment « Tu dois faire du *pansori* » – j'ai pu revenir aux possibilités infinies que me propose mon art.

Avec seulement un éventail, un percussionniste et une scène vide, la performance semble particulièrement vivante. Comment l'apparente simplicité du *pansori* parvient-elle à créer cet effet ?

L'espace immense de la scène et du théâtre est ma toile. À chaque fois, je sens l'énergie du public, les expressions sur leurs visages, ce qui me permet d'aller à la rencontre de la toile du jour. Je peins sur cette toile méticuleusement, pour que le public voie clairement l'image que je crée. Je ne dois pas lâcher ce fil de concentration, ne serait-ce qu'une seconde. Chaque image que je dessine sur la scène doit être détaillée et

« bienveillante ». Je dois parler doucement, comme si j'expliquais quelque chose à un proche. Ainsi, les images imaginaires que je dessine dans cet espace vide se déploient différemment pour chaque individu, en écho à sa propre histoire. C'est merveilleux : des centaines d'imaginaires qui se déploient dans un seul espace, en réponse à la même histoire racontée par une seule conteuse. Et puis il y a la musique, bien sûr. La relation entre le chanteur et le percussionniste est à la fois musicale et narrative. Depuis notre première rencontre, Lee Jun-hyung a joué du tambour pour chacune de mes représentations de *pansori*, pour les représentations traditionnelles comme pour mes créations. La première fois que je l'ai entendu jouer, je me souviens m'être dit « Où ce joyau était-il donc caché jusqu'ici ? ». Il déploie des narrations inventives avec une liberté totale, tout en s'appuyant sur des rythmes traditionnels. Notre rencontre a donné à mes créations de *pansori* l'audace d'embrasser le vide de la scène, ainsi qu'une sensation de vraie liberté et de profondeur. Sur scène, Jun-hyung est à la fois une présence extraordinaire, le tout premier spectateur qui écoute mon histoire et un partenaire qui tantôt guide ma voix, tantôt la suit. C'est à travers lui que je perçois l'énergie du public ou que je peux sentir si nous sommes sur la bonne voie.

D’après vous, quelle place occupe l’art du *pansori* en 2026 ?

Le *pansori* est pour moi un territoire sans fin que je veux traverser pour le restant de mes jours. Je ne sais pas exactement quelle forme ou quelle place le *pansori* occupe aujourd'hui ; je n'ai pas la distance objective nécessaire pour répondre à cette question, parce que je suis quelqu'un qui aime profondément le *pansori* et qui est constamment en train de redécouvrir chacune de ses facettes. Dans la société coréenne, le *pansori* est encore un « art traditionnel méconnu » qui demande à être redécouvert en permanence. Même si mon travail et le genre en lui-même ont attiré l'attention des amateurs d'art au cours de la dernière décennie, le *pansori* reste un territoire largement méconnu sur la grande carte des arts du spectacle coréens. D'une certaine manière, je suis comme une agricultrice qui cultiverait cette terre, accueillant à bras ouverts ceux qui viennent me rencontrer moi et mon art, en leur offrant le fruit de mon labeur.

« Le pansori est encore un “ art traditionnel méconnu ” qui demande à être redécouvert en permanence. »

Seule sur la scène, vous incarnez Vassili, Nikita, le cheval, et même la tempête. Comment vous êtes-vous préparée pour une telle performance ?

Depuis sa création, le *pansori* traditionnel est un genre dans lequel des dizaines de personnages et leur environnement peuvent être joués par un seul chanteur. Cela fait maintenant trente-six ans que je pratique et parfait cet art. Il n'y a pas de secret que je puisse expliquer ; c'est une compétence qui fait maintenant partie de mon ADN, enracinée dans mon corps après une vie de pratique. Et honnêtement... c'est très amusant. Ces moments où les personnages, les animaux, les objets et la nature habitent mon corps sont exaltants. Pour accueillir ces entités, je passe du temps à les observer, à essayer de m'approcher d'eux pendant le processus créatif. Par exemple, j'ai pris des cours d'équitation pendant trois mois pour accueillir Zetty,

le cheval, dans mon imaginaire, et j'ai parcouru les champs de neige de Mongolie pour ressentir le blizzard. Après avoir fait l'expérience d'un sujet, l'avoir compris et embrassé avec amour, ces expériences sont absorbées pour faire partie de mes personnages. Une fois que je commence à les présenter au public – et à mesure que les représentations se multiplient – je deviens capable de jouer librement, modifiant mon visage et mon corps pour les accueillir tous. C'est un réel plaisir.

Entretien réalisé par Julie Ruocco en février 2026



Interview in english



Lee Jaram

Considérée comme la plus singulière et puissante voix du *pansori* contemporain, Lee Jaram a commencé sa formation à l'âge de dix ans et appris les répertoires traditionnels auprès des célèbres chanteurs Eun Hee-jin, Oh Jeong-suk et Song Soon-seop. Diplômée de l'Université nationale de Séoul, elle a redéfini le *pansori* à travers des spectacles majeurs et originaux tels que *Sacheon-ga*, *Ukchuk-ga*, *Le Vieil Homme et la Mer* et *Neige, neige, neige*. Combinant théâtre, spectacle musical, *changgeuk*, et performance solo, elle renouvelle cette forme traditionnelle pour en faire un phénomène international.

➔ **ET...**
CAFÉ DES IDÉES avec Lee Jaram
• La matinale du 16 juillet à 10h30
• *Comment combiner tradition et regard contemporain ?* le 20 juillet à 11h30

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES avec Lee Jaram
• *The World of Love* 세계의 주인 de Yoon Ga-eun le 20 juillet à 15h au cinéma Utopia – Manutention

+ infos festival-avignon.com

**판소리
Pansori**

**소리꾼
Sorikkun**

**고수
Gosu**